

Aikido en Roumanie

Dan Ionescu



M. Ionescu, vous êtes le président de la Fédération Roumaine d'Aikido, pourriez-vous nous expliquer la place qu'occupe votre fédération dans votre pays ?

En Roumanie, il y a deux fédérations d'aikido. L'autre provient d'une scission dans nos rangs. Je suppose que vous êtes au courant du fait qu'il arrive même aux fédérations d'aikido de se diviser (rire). En vérité, il ne devrait pas y avoir de scission dans les fédérations d'aikido, mais les gens sont partout les mêmes. Notre fédération a été fondée il y a 15 ans, en fait, avant 1990. Nous sommes beaucoup plus grands que l'autre fédération. Au cours des ans notre fédération a connu des changements, certains intéressants, d'autres moins. Ce qui est intéressant, c'est notre développement : nous avons aujourd'hui 28 dojos et, cela varie d'année en année, environ 4000 pratiquants.

Nous avons aussi travaillé quelques années avec la Gendarmerie roumaine et nous les avons entraînés pour leurs interventions. Pour nous, cela a été une expérience très intéressante, car il s'agissait de groupes d'intervention composés de jeunes gens très forts, chargés de maintenir l'ordre. Cela, sans subir eux-mêmes de dommage et en en causant le moins possible. Jusqu'alors, on leur avait appris à faire usage tout de suite de la matraque et du bouclier... Avec nous ils ont appris qu'une attitude calme et ouverte est souvent plus efficace que l'usage de la matraque et du bouclier. Après la Révolution de 1989, tout le monde était vulnérable. Personne, ni les autorités, ni la population, ne savait comment se comporter. Il est souvent arrivé que la population agisse de façon violente mais que face à cela les autorités réagissent de façon démesurée, ce qui peut se passer aussi dans d'autres pays.

De plus nous coopérons aussi avec de nombreuses écoles, des institutions éducatives. Il y a ainsi des écoles, comme ici à Bucarest où pendant toute la scolarité l'aikido fait partie du programme d'éducation physique. Je dois avouer que beaucoup ne montrent pas un enthousiasme débordant à « devoir faire » de l'aikido.

Nous avons aussi une école de cadres, par laquelle doit passer quiconque veut ouvrir un dojo. On n'y enseigne pas les techniques de l'aikido, aspect certes important, mais par exemple ce que l'on doit faire en cas d'accident, les types d'accidents qui peuvent arriver, etc. Il s'agit donc de la protection des pratiquants, mais aussi de la gestion, car diriger un dojo exige de vastes connaissances.

Notre fédération n'est pas rattachée à l'Aikikai. Je voudrais vous expliquer pourquoi il en est ainsi. Avant la Révolution, tout était interdit. Nous avons commencé à pratiquer l'aikido en 1974. Les contacts avec l'étranger, et

*L'aikido est devenu un
« patrimoine
universel » qui
n'appartient plus
seulement « à une
caste ».*

Aiki-dojo

Beaumont

Horst Schwickerath

07 Ardèche-Beaumont
Château du Blat

Tél.: + 33/(0)475.39.56.32

E-mail: hs@aikidojournal.de
<http://www.aikidojournal.fr>



donc avec des experts étrangers, étaient quasiment impossibles. Naturellement, nous avons quand même essayé de nouer des contacts. Malheureusement, il n'y a que deux personnes qui ont pris ce risque : un Allemand, Rolf Brand, à l'époque dirigeant du Deutsche Aikido Bund et Monsieur Daniel Brun, un Français qui dirige la Fédération d'Aikido Traditionnel. Après la Révolution, nous nous sommes adressés à l'Aikikai, nous leur avons expliqué la situation en Roumanie et leur avons demandé une aide technique. Malheureusement nous n'avons obtenu aucune réponse de la part de l'Aikikai, peut-être parce qu'en 1990 la situation en Roumanie était encore très instable. Nous n'avons eu d'autre solution que de nous tourner à nouveau vers les deux personnes dont j'ai parlé. Comme M. Brun est un homme extrêmement ouvert, il s'est engagé avec beaucoup de passion. C'est ainsi que nous avons pu développer nos relations avec l'aikido européen, mais non avec le japonais.

Une partie de notre fédération a scissionné et, à la suite d'une visite aux Etats-Unis, a pris contact avec un maître japonais. C'est ce qui fait que l'autre fédération est affiliée à l'Aikikai. Nous entretenons des contacts amicaux, pratiquons ensemble et organisons des stages en commun.

Il n'y a rien d'autre de spécial à dire sur notre fédération. Tous les enseignants sont des bénévoles, comme c'est le cas dans les autres pays. En Roumanie, personne ne peut vivre de l'aikido.

Des gens qui, comme moi, ont une certaine aisance, soutiennent financièrement la fédération ce qui permet aux professeurs de participer à des stages internationaux. C'est vraiment tout ce qu'il y a à dire, à moins que vous n'ayez d'autres questions.

En disant qu'en Roumanie personne ne pouvait vivre de l'aikido, vous avez répondu à ce qui aurait été ma prochaine question.

En fait, les dojos sont privés, nous devons tous payer un loyer. Ce n'est pas comme, par exemple, en Allemagne, où les clubs ont des

gymnases mis gratuitement à leur disposition. Je me souviens d'un stage dans un complexe sportif en Forêt Noire où tout était bon marché car l'Etat allemand couvrait une partie des coûts, ce qui me paraît être un exemple à suivre.

A l'heure actuelle vous n'avez pas de contacts avec l'Aikikai, comptez-vous en rester là ?

Jusqu'à peu, l'Aikikai avait pour règle de ne reconnaître qu'une organisation par pays. Depuis que Moriteru Ueshiba a pris la direction de l'Aikikai, la situation s'est détendue. Mais nous tirons avantage de l'autre fédération quand elle invite des experts japonais en Roumanie.

Il faut aussi souligner que l'Aikikai est beaucoup plus ouvert à l'égard des groupes d'aikido qui ne suivent pas ses règles que ce n'était le cas il y a encore quelques années. D'un autre côté, les organisations ont des règles, et les règles constituent une barrière... Nous espérons pouvoir discuter avec l'Aikikai car pour nous il est important d'avoir des contacts avec le berceau de l'aikido. Nous sommes toujours ouverts à son égard et espérons trouver une solution satisfaisante. Bien sûr, il est clair qu'il y a un problème avec les statuts de l'Aikikai, c'est-à-dire la reconnaissance des grades non décernés par l'Aikikai. Par exemple, je suis 8e dan et la reconnaissance de ce grade exigerait certainement la modification des statuts, parce qu'il y a très peu de non-Japonais qui sont 8e dan. Mais cela a peu de choses à voir avec l'aikido en tant que tel, ce sont des histoires de statuts.

Travailler avec le « berceau de l'aikido », cela a certainement son importance...

Cela a une importance cruciale, qui a à voir avec la culture de l'aikido. D'un autre côté, l'aikido est devenu un « patrimoine universel » qui n'appartient plus seulement « à une caste ». Je suis convaincu



Dan Ionescu à Mulhouse août 2006

qu'avec le temps l'Aikikai deviendra encore plus démocratique, c'est inscrit dans la nature des choses.

Vous aussi vous pratiquez l'aikido, je suppose : shiho nage est partout le même, n'est-ce pas ?

L'Aikikai doit aussi pouvoir vivre. Vivre, cela implique ici avoir des membres qui cotisent.

Nous comprenons cela, c'est une évidence. D'un autre côté, de son vivant, j'ai eu avec Me Saito une conversation au cours de laquelle il a exprimé l'opinion que l'Aikikai, avec son inflexibilité qu'il n'approuvait pas, ne prenait





pas en compte l'existence, en dehors de l'Aikikai, de nombreux courants d'aïkido qui ne pourraient être indéfiniment ignorés.

Je suis convaincu que tous ces problèmes pourront être résolus avec un peu de patience et de compréhension. Mais nous comprenons naturellement que l'aïkido est un legs de la famille Ueshiba, qui doit être respecté, mais l'aïkido est désormais un « patrimoine universel ».

Vous avez dit que vous avez débuté l'aïkido 15 ans avant la fin des « démocraties populaires ». Comment cela s'est-il passé ?

Ça a commencé quand je suis tombé sur un manuel dont le titre était « Introduction à l'aïkido et au Kendo ». A cette époque je pratiquais déjà le jujitsu depuis plusieurs années. J'étais 4^e dan de jujitsu.

Ce n'était pas interdit ?

Si, si, tout était interdit.

Ce que je voyais dans ce livre, les photos et les dessins, m'a semblé du plus haut intérêt.

Comme je travaillais dans un secteur qui me mettait en contact avec des gens de l'« exté-



rieur », j'ai demandé à des personnes que je connaissais s'il leur était possible de me procurer des vidéos d'aïkido. Une seule est parvenue à me fournir un film 16mm de 4 minutes où l'on voyait une démonstration de Kishomaru Ueshiba. C'est armé de ce livre et de ce film que des amis et moi

avons commencé à pratiquer ! (rire)

Deux ans après, un Japonais du nom de Iwamoto qui habitait alors en Autriche est venu en Roumanie. A ma connaissance il était 3^e dan. Il devait avoir la soixantaine pour moi, à l'époque, c'était un vieil homme. Aujourd'hui j'ai moi-même 64 ans...

En cachette nous lui avons demandé de regarder ce que nous faisons. Il a regardé, et regardé, et puis il a dit : « Mes pauvres amis, ce que vous faites, ce n'est pas de l'aïkido ! » Il a donc été la première personne qui nous a enseigné l'aïkido et nous a donné un programme d'étude. Il est resté deux jours et nous a promis de revenir. Je suis persuadé qu'il serait revenu, mais il est mort.

Ce que nous avons vu, cela a été comme une révélation. Physiquement, nous étions en forme, nous pouvions faire des chutes « sautées » à partir de n'importe quelle position – nous croyions que c'était là l'essence de l'aïkido... Nous nous étions entraînés pendant 2 ans, mais ces deux jours... il avait réussi à nous expliquer les principes de l'aïkido.

Nous avons donc commencé à pratiquer dans un nouvel esprit.

A la même époque, j'ai été nommé expert auprès des Nations Unies, représentant la Roumanie. J'ai donc pu sortir du pays. Comme j'avais déjà correspondu avec Rolf Brandt et Daniel Brun, j'ai pu alors leur rendre visite. C'est ainsi que, le premier, j'ai reçu ma ceinture noire. Peu à peu nous

avons constitué d'autres groupes.

La population roumaine devenait de plus contestataire. Et de plus en plus de gens voulaient pratiquer l'aïkido. C'était principalement des intellectuels, qui s'intéressaient surtout à la philosophie de l'aïkido. Ce n'est un secret pour personne que celle-ci est proche de la philosophie du Christianisme. Il y avait de nombreux candidats, mais ils n'étaient pas acceptés tout de suite, ce n'était possible qu'après trois mois. De cette manière nous avons essayé d'instaurer une sélection. Cela n'a pas empêché des membres de la police secrète de se glisser parmi nous. Mais ils ne nous ont pas fait grand mal. Il y a eu un temps où nous sommes retrouvés sans lieu où pratiquer, car parfois Ceausescu ou le Parti devenaient plus vigilants et resserraient la vis. Cela avait un effet jusqu'à notre niveau, celui de la mini-fédération d'aïkido que nous étions. Mais la situation s'est détendue et nous avons pu recommencer...

Vous devez vous rendre compte de ce que tous ceux qui pratiquaient un art martial disaient qu'ils faisaient du judo, car le judo était autorisé en tant que discipline olympique. Alors, si pendant le cours la porte s'ouvrait, on se saisissait de quelqu'un et on le projetait sur le tatami... Beaucoup se sont fait projeter pour rien, car de nombreux visiteurs venaient vraiment par curiosité et voulaient simplement voir ce qui se passait (rire).

J'ai travaillé trois ans pour les Nations-Unies. Les Nations-Unies formaient des groupes d'experts auxquels participaient aussi des experts venant des pays socialistes. Dans mon cas, il s'agissait du domaine informatique. Pendant ces trois ans j'ai beaucoup voyagé et j'ai pu pratiquer toute sorte d'aïkido dans tous les pays. Malheureusement, après trois ans le Parti a décrété que cette pratique de l'aïkido n'était pas compatible avec mon statut de représentant de la Roumanie... Je n'ai donc plus pu sortir du pays. Donc, jusqu'à la Révolution, je n'ai pratiqué que l'aïkido « national ». Mais dès le lendemain de la Révolution nous avons fondé la Fédération qui se développe toujours.

De qui avez-vous reçu votre ceinture noire ?

C'était en 1981, quand Daniel Brun m'a donné le 3^e dan. Daniel Brun avait été promu

Suite sur page 25 ■■■